



LE
N
S
A
N
T
E
L
M
O
N
T
E
M
E
N
T
E
L

*Mouvement pour la protection
des monuments religieux bretons*

AUTOMNE-HIVER 2007
NUMÉRO 208-209 - PRIX 1,50 EURO

Association fondée en 1952
et reconnue d'utilité publique

Fondateur Gérard Verdeau (1931-1975)

Présidente Marie-Aimée Bernard

Siège social
Maison des Associations
6, rue de la Tannerie, 56000 Vannes

Correspondance
Secrétariat général Breiz Santel
B.P. 22 - 56260 Larmor-Plage

Bulletin d'information trimestriel
Directeur de la publication
Marie-Aimée Bernard

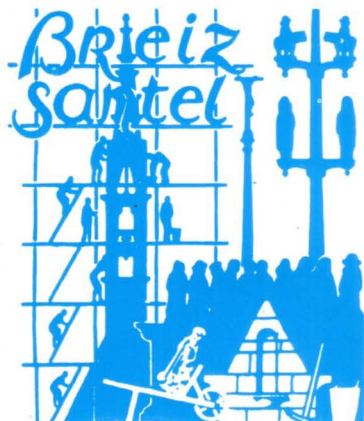
Conception René Moreau

Commission paritaire n° 59441

Photocomposition - Impression
Atelier d'Impression Lorientais
56600 Lanester

EN COUVERTURE :

Au pied
de la montagne
de Plas ar C'horn.



Ce qu'est Breiz Santel...

Appuyé par sa revue, *Breiz Santel*, le mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, a été fondé à Vannes le 16 avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la renaissance de tous les monuments religieux bretons, humbles croix de chemin, chapelles, fontaines... en les restaurant et en les animant. Il souhaite aussi pouvoir susciter de nouvelles initiatives dans un jaillissement religieux et artistique.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne malgré les réactions encore peu nombreuses mais combien encourageantes (comités de quartier, chantiers de jeunes). La plus grande partie de ce patrimoine peut et doit être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains. Il suffit d'être tenaces. Tenaces avec nos cœurs, tenaces avec nos bras, tenaces avec nous-mêmes ; ces monuments témoignent de l'existence et de la personnalité d'une communauté.

Certes, de nombreux efforts ont abouti. Mais des milliers de chapelles peuplent notre pays. Il n'y aura pleinement d'action efficace que si les Bretons retrouvent l'élan d'autrefois, l'ardeur édifiatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait nos pères sur les routes du « Tro Breiz ». Tous, pour cela, nous pouvons faire quelque chose. Nous le devons. Notre association est un mouvement qui se veut jeune et vivant. Qui que vous soyez, apportez-lui votre soutien avec enthousiasme, pour Dieu, pour la « beauté sacrée de la Bretagne ».



La procession du pardon arrive à la chapelle.

Pardon de la chapelle Saint-Yves-du-Bergot à Lannilis en Finistère

le lundi de Pentecôte 29 mai 2007

Coïncidence : l'année où la commune de Lannilis est enfin devenue propriétaire de la chapelle Saint-Yves-du-Bergot, ce qui a déclenché les démarches pour sa restauration, la commission diocésaine de Quimper et Léon « Langue et Culture bretonne », animée par l'abbé Job an Irien,

a proposé des rencontres de réflexion et de recherche sur les pardons dans le Finistère (deux rencontres par an).

A la suite du vicaire épiscopal Pierre Breton, d'autres intervenants, prêtres du diocèse se sont exprimés sur un certain nombre de sujets :



L'état dans lequel se trouvait la chapelle en 2000.

Juin 2007, la chapelle après restauration.





La statue de Saint Yves portée par quatre femmes en costume du pays.

- La célébration religieuse
- La place et le rôle du ou des responsables laïcs du pardon
- Le rite de l'eau
- La procession
- La place des handicapés et des malades dans nos pardons
- La fidélité à la tradition : langue et cantiques bretons, cantiques populaires
- La présence et la participation des enfants au pardon.
- Comment faisons-nous vivre nos chapelles ?
- Si les pardons sont fréquentés par des personnes de plus de cinquante ans, ils nous viennent de la nuit des

temps et se trouvent dans des lieux symboliques où ils nous mettent en relation avec Dieu par l'intermédiaire de la Vierge et des saints (et Dieu sait qu'ils sont nombreux en Bretagne).

C'est ainsi qu'après une interruption de 20 ans a eu lieu le pardon de la chapelle de Saint-Yves-du-Bergot. Le mauvais temps, là et ailleurs n'a pas arrêté les présents. Et le comité de chapelle s'est surpassé tôt le matin pour transformer avec art un hangar en lieu de culte improvisé vers lequel la procession a cheminé à partir de la chapelle, entraînée par le cantique à Saint Yves en breton.

Nann, n'eus ket e breiz, nann n'eus ket unan

Nann, n'eus ket eur zant, evel sant Erwan

Non, il n'y a pas en Bretagne, non il n'y a pas, il n'y a pas un saint comme Saint Yves.

Les porteurs « d'enseignes » sortent des maisons du quartier : en tête, la croix portée par l'ancien propriétaire de la chapelle et la statue de Saint Yves portée par un Yves et un Yvon.

Quelques femmes avaient revêtu le costume breton local.

La cérémonie, présidée par l'abbé Pierre Julian a commencé par un résumé de la vie de Saint Yves suivi de l'historique de la restauration de la chapelle.

De chaleureux échanges entre tous les participants ont ensuite eu lieu, autour du verre de l'amitié, François Naourès vice président de Breiz Santel peut en témoigner.

Annick CARAËS.



La statue de Saint Yves, inscrite à l'inventaire du patrimoine religieux le 20 novembre 1986.

La bannière des Sept Saints

Restaurée après le pardon de 2006, elle est sortie en procession pour la première fois le dimanche 26 août 2007 à l'occasion du pardon des Sept Saints célébré par le Vicaire Général Michel Ezan à Erdeven.

Cette bannière a été restaurée sous le contrôle de Diego Mens, Conservateur du Patrimoine au Conseil Général du Morbihan, et remise en mairie d'Erdeven le 26 novembre 2006 en présence de M. Le Maire Léon Nabat, de M. Le Recteur Paul Lorho, des adjoints, de la présidente Anne-Marie Le Port et des membres de l'Association pour la Restauration de la chapelle des Sept Saints.

La bannière des Sept Saints, pièce unique représentant les sept saints bretons, vient d'être restaurée par Madame



Montaine Bongrand de Quimperlé, restauratrice en patrimoine pour sa partie textile et par l'atelier Ruel de Nantes pour sa partie peinture.

Très usée et abîmée par les manipulations à travers le siècle, elle retrouve une nouvelle jeunesse. Les archives nous la citent créée vers la fin du XIX^e, voire vers 1905 au plus tard.

La partie textile est en soie (vraisemblablement des soieries lyonnaises) et travaillée dans des ateliers bretons de religieuses.

Trois mois de restauration ont été nécessaires.

Au cours de l'année cette bannière est à l'église paroissiale.



La porte Nord de la chapelle Sainte-Brigitte décorée pour le pardon.

Le pardon de Sainte-Brigitte à Motreff en Finistère

C'était le 29 juillet dernier.

Ce jour-là, avait lieu le pardon de Sainte-Brigitte à Motreff, le premier pardon depuis de nombreuses années, la chapelle, datant du XVI^e siècle, ayant vu son état se dégrader dans les années soixante-dix.

Plusieurs tentatives de restauration eurent lieu mais il a fallu attendre la création de l'Association Motreff-Sainte Brigitte et l'automne 96 pour que la décision de relancer le projet de restauration de la chapelle soit prise.

Et cette fois, après dix années d'effort et de difficultés de toutes sortes, la chapelle Sainte-Brigitte, pouvait à nouveau accueillir tous ceux qui avaient aidé à la sauver.

C'est avec beaucoup d'émotion, partagée certainement par plusieurs que nous sommes entrés dans la chapelle, toute blanche, éclairée par les

vitraux aux couleurs harmonieuses et les nombreux cierges allumés autour de l'autel.

La messe du pardon a été concélébrée par l'abbé Abjean, attaché à la paroisse de Motreff, et l'abbé Mahé, venu de Spezet.

C'est ce dernier qui a sculpté et offert pour la chapelle la statue de Sainte Brigitte.

L'office où alternaient cantiques français et bretons, fut suivi avec une ferveur joyeuse qui exprimait les sentiments profonds de toute une communauté dont les efforts pour redonner vie à leur chapelle avaient abouti.

L'homélie a été prononcée par l'abbé Abjean qui sut, avant ses commentaires sur les textes liturgiques du jour, exprimer l'importance et la valeur de notre patrimoine religieux.

La chapelle Sainte-Brigitte rénovée.



Voici ce passage :

« Tous nous avons bâti des cathédrales, disait un artiste, signifiant que chapelles, églises, statues sont un patrimoine commun. Il aura fallu l'envergure, la ténacité de tout un groupe pour restaurer cette chapelle, et notre volonté à tous est qu'elle soit un lieu de beauté, d'humanité, un lieu qui rassemble les uns et les autres, un lieu qui témoigne de l'expérience spirituelle de nos pères et pour nous, croyants, un lieu de prières, de louanges à Dieu, le lieu de la Foi.

Il y a dit-on, depuis quarante ou plus, une panne dans la transmission des valeurs, certains parlent de « déconstruction ».

Peu importe, l'histoire nous a appris que même dans les plus grandes ruptures, l'héritage transmis trouve place dans la nouveauté survenue et la

volonté de transmettre cet héritage à ceux qui nous suivent est comme notre contribution à éclairer et construire l'avenir. »

L'office s'est terminé par l'angelus breton

« Ni ho salud gant karantez

Rouanez ar zent hag an elez »

chanté à pleine voix par l'assistance.

Ce fut ensuite le pot de l'amitié puis le déjeuner sous tente comme dans tous nos pardons. Auparavant, Joël Simon, président de l'Association Motreff-Sainte-Brigitte, remercia tous ceux qui avaient apporté leur aide à la restauration de la chapelle.

Les remerciements qu'il a prononcés à l'égard de notre mouvement et de notre architecte, nous a beaucoup touchés. Les voici :

« Nous remercions d'abord l'association Breiz Santel, sans qui nous

A la table des invités du pardon,
nous reconnaissons Pierre Le Grogneec et son épouse,
Olivier de Rohan, sa mère et sa tante, et Madame Bernard.



n'aurions pu entreprendre ce projet, nous saluons la présence parmi nous de sa présidente Madame Bernard, qui nous a d'emblée fait confiance. Breiz Santel nous a aidés financièrement en nous prêtant et donnant de l'argent. Elle nous a fait connaître Léo Goas, qui a eu un rôle essentiel. Il a dessiné les plans de la charpente, des vitraux, des portes ; il a organisé le démontage et le remontage du pignon Ouest, posé des fenestres, rectifié des malfaçons, donné de son argent personnel, travaillé en partie bénévolement... Les choix effectués, techniques ou esthétiques lui sont entièrement imputables.

Il remercia ensuite tous ceux, et ils sont nombreux qui ont aidé l'associa-

tion à réaliser les travaux nécessaires à la remise en état de Saint-Brigitte.

Et il termina son allocution par cette conclusion :

« La chapelle n'est pas tout à fait terminée, il faut faire les joints extérieurs, remettre une cloche dans le clocher, peut-être restaurer l'autel, et, pourquoi pas, les sculptures de la charpente... En tout état de cause, la chapelle est une vieille dame fragile qui nécessitera une surveillance attentive et constante. Notre nouveau défi est d'en refaire un lieu de vie et que la relève soit assurée par les générations suivantes.

M.-A. BERNARD.

Pardons de Bretagne

de Bernard Rio

Editions Le Télégramme

C'est un extraordinaire voyage, de Sainte-Anne d'Auray à Locronan, que Bernard Rio a réalisé, cheminant avec les pèlerins du Tro Breizh, assistant au salut des bannières à Minihy-Tréguier, aux cavalcades des chevaux au pardon de Saint-Gildas, à la bénédiction des vaches à Carnac, à la descente de l'ange qui enflamme le bûcher de Notre-Dame de Quelven, à la Dérobée dansée à Moncontour...

Un voyage étrange et merveilleux dans la Bretagne des pardons.



Le 14 juillet 2007 à Locronan, devant le Pénity,
départ de la Troménie de Breiz Santel

La Troménie de Breiz Santel à Locronan

Ce samedi matin 14 juillet 2007, le ciel se montrait accommodant sur les granits de Locronan.

Sur la place, un groupe compact, les représentants de l'association Breiz Santel, qui s'appêtent à démarrer le parcours de cette deuxième grande troménie du XXI^e siècle. On s'est regar-

dé, retrouvé : six ans plus tôt, nous étions plus jeunes, et il y a des absents...

On notait la présence de Madame Marie-Aimée Bernard, la présidente, vigilance et cordialité apportées à tous, de Monsieur François Naourès, vice-président, animateur exemplaire tout au long de cette procession.

Une salutation au maître des lieux, Saint Ronan en son joyau d'église, un regard furtif sur le gisant du saint, et nous sortons par le Pénity, pour démarrer notre périple : un parcours de trois lieues empruntant chemins creux, champs et prairies fraîchement coupés, terres grasses et flancs de « montagne »... Sur la hauteur on souffle un peu à l'ombre de la chapelle Plas ar C'horn, devant le panorama grandiose de la plaine du Porzay et de la baie de Douarnenez, ceci, avant de redescendre...

Ce long et sinueux cheminement est

jalonné de douze stations, marquées par des croix : lieux de prières : lecture des évangiles, et reprise de ces cantiques bretons, ferveur de toute cette celtitude chrétienne qui nous suit du berceau à la tombe...

Et il y a les huttes, une quarantaine, symbolisant des anachorètes, constructions de l'éphémère et du cœur : des branchages ornés de fleurs, à l'intérieur le saint ou la sainte que l'on veut honorer, son gardien qui agite sa clochette et vante les mérites de sa statue, le plat discret pour les piécettes...

La première halte.





La première niche du parcours, celle de Saint Christophe.

La première de ces huttes est dédiée à Saint Christophe, la seconde à Saint Roch, ce qui nous amène à passer devant la maison maternelle du peintre Yves Tanguy, cette grande âme tourmentée du surréalisme que l'on célèbre en ce moment... A-t-il fait sa troménie ? Le doute plane, mais quand il vivait dans le Connecticut, un de ses chats siamois s'appelait Kében : les ancrages sont tenaces...

De quand date la première troménie ? En ces temps, tout ne s'écrivait pas...

Saint Ronan était venu d'Irlande au VII^e siècle ou VIII^e siècle, et son culte s'est trouvé reconnu au XI^e siècle, dans les litanies de l'abbaye Saint-Martial, à Limoges.

En 1031, un duc de Cornouailles, s'est adressé à Saint Ronan pour le remercier du succès de ses armes.



Un des sentiers traditionnels à travers bois.

Le chant du « Parce Domine » avant de graver la montagne.





En descendant de la montagne de Plas ar C'horn,
la baie de Douarnenez et le bourg de Locronan

Le retour à Locronan.



En 1299, on estime que Saint Yves, patron de la Bretagne, a participé à une troménie, mais ce n'est qu'en 1587 que divers registres notent le déroulement de la troménie comme pèlerinage reconnu à Saint Ronan.

Et que représente la troménie à notre époque ? Certes un sentiment religieux, et puis l'expression d'un pays, d'une continuité familiale, ancestrale, s'exprimant par un mélange de

générations qui marche, qui prie, chante et rie à la fois. Une manière d'attirer son futur vers les étoiles...

Alors dans six ans ? Avec Breiz Santel, ce groupe de bâtisseurs, de rénovateurs, nous serons en harmonie et toujours preneurs, ceci avec le soutien séculaire et bienveillant de Saint Ronan.

Ronan LE MAO.

La dernière prière à l'église de Locronan.





La chapelle Saint-Guen restaurée après l'incendie criminel.

A Saint-Tugdual en Morbihan

La chapelle Saint-Guen renaît de ses cendres

Qui ne se souvient de cette nuit tragique du 29 au 30 janvier 2006 où la chapelle Saint-Guen en Saint-Tugdual avait été entièrement détruite et à peine quinze jours après, le couple d'incendiaires avait été appréhendé en région nantaise.

L'émotion était d'autant plus grande parmi les riverains et les amis de la chapelle que celle-ci venait tout juste d'être rénovée. L'inauguration devait avoir lieu le 7 juillet 2006.

« On ne se laisse pas abattre », nous confiait M. Guy Jouet, maire de Saint-Tugdual, que nous avions rencontré le lendemain du sinistre. « Tout sera fait à l'identique, et ce malgré le montant des travaux évalué à environ 600 000 euros, chiffre exorbitant pour notre petite commune d'à peine 400 habitants », avait-il ajouté.

Le pari est gagné ; en effet, le 21 juillet 2007, moins de dix huit mois après le drame, plus de deux cents

personnes se sont retrouvées dans la chapelle entièrement réparée pour fêter sa renaissance, en présence de Madame le Sous-Préfet de Pontivy, de M. Joseph Kergueris, président du Conseil Général du Morbihan, de M. Jacques Le Nay, député-maire de Plouay, de M. Josselin de Rohan, sénateur et de nombreux élus des environs.

Avant de rappeler l'historique de cette chapelle dont la construction remonte à 1540, M. le Maire de Saint-Tugdual a tenu à remercier toutes les personnes présentes et toutes celles qui, d'une manière ou d'une autre ont apporté leur soutien à l'association des Amis de la chapelle, tout particulièrement la compagnie d'assurance garantissant la chapelle qui a fait diligence pour régler les indemnités pour un montant total de 536 000 euros, ce qui a permis d'entreprendre rapidement les travaux. Remerciements également aux artisans et aux bénévoles qui ont œuvré avec beaucoup de cœur.

« Lorsque l'on s'attaque à une chapelle, on s'attaque à la liberté religieuse, à la liberté de penser, à la démocratie » c'est en ces termes que M. Kergueris s'est adressé à l'assistance avant de saluer les habitants de Saint-Tugdual et son conseil municipal pour leur persévérance et leur ardeur pour avoir remis debout, en si peu de temps, ce magnifique joyau.

La dernière intervention fut celle de Madame le Sous-Préfet de Pontivy qui, après avoir excusé M. le Préfet du Morbihan, retenu au dernier moment par d'autres obligations, a rappelé combien elle avait été choquée en découvrant les décombres de la chapelle au lendemain du sinistre, spectacle de désolation auquel elle n'avait encore jamais assisté au cours de sa carrière. Mais ce matin du 21 juillet



L'arbre de Jessé, heureusement en restauration avant le sinistre, a retrouvé sa place dans la chapelle.

elle ne savait comment exprimer la joie qu'elle éprouvait dans cette chapelle qui avait retrouvé son charme d'antan.

Tout au long de la matinée un montage audio-visuel diffusé sur grand écran au fond de la chapelle permettait de suivre l'évolution des travaux depuis le déblaiement des ruines calcinées jusqu'à la phase finale.

A l'issue de la cérémonie, l'Association des Amis de la Chapelle conviait tous les assistants au pot de l'amitié servi aux abords du petit cimetière jouxtant la chapelle.

Notre association était représentée par Madame Bernard, présidente, et le trésorier.

Pierre LE GROGNEC.

L'église catholique veut-elle encore de ses églises ?

par Monseigneur Dagens

Du cri d'alarme à la conscience de nos responsabilités communes

Rome, jeudi 25 octobre 2007 (Zenit. org) – « L'église catholique veut-elle encore de ses églises ? » : sous ce titre, le site internet pour la liturgie de la conférence des évêques de France publie une conférence de Monseigneur Dagens sur un sujet « sensible » : la désaffection des églises. En d'autres termes : que devient aujourd'hui les églises en France ?

Dans le contexte des prochaines élections municipales, cette question risque de se poser aussi à plus d'un candidat...

Le sous-titre de l'intervention de Monseigneur Dagens est : « Du cri d'alarme à la conscience de nos responsabilités communes. »

A l'occasion des « Journées juridiques du Patrimoine » qui ont eu lieu le mardi 11 septembre 2007 au Palais du Luxembourg à Paris, Monseigneur Claude Dagens, évêque d'Angoulême, a prononcé, au nom des évêques de France, une conférence sur le thème : L'église catholique veut-elle encore de ses églises ? », rappelle le Père Norbert Hennique, directeur du département d'art sacré du Service National de la Pastorale Liturgique et Sacramentelle (SNPLS) de la Conférence des Évêques de France (CEF).

Cette conférence a conclu à un colloque consacré au « Patrimoine français et à son environnement ».

« A cette interrogation sensible, la réponse, à la fois positive et réaliste de Monseigneur Dagens, mérite d'être connue non seulement au sein de l'église catholique, mais aussi de la part des institutions nationales et locales, communes et collectivités publiques : elle concerne l'avenir des 40 000 clochers de notre pays », estime le Père Hennique.

Il fait observer qu'alors que « les médias attirent particulièrement l'attention sur des situations concrètes et rapportant des faits récents, il semble important que cette intervention soit portée à la connaissance de tous ».

Monseigneur Dagens part de cette première condition : « que l'on examine d'abord avec rigueur la situation réelle faite aujourd'hui aux bâtiments du culte par

l'État laïque, en reconnaissant simplement qu'une très grande partie de nos églises – environ 40 000 sur 45 000 d'après des évaluations puisées aux meilleures sources – sont protégées par les règles de la domanialité publique, pour celle qui ont été construites avant 1905, que les communes et les collectivités publiques exercent de plus en plus leur responsabilités d'entretien et de restauration à l'égard de ces bâtiments du culte et que les départements ou les régions peuvent apporter leurs contributions financières aux opérations envisagées, sans oublier qu'une partie des ressources affectées aux travaux sur les monuments historiques est consacrée aux cathédrales et aux églises protégées par la loi de 1913.

Il ajoute : « Seconde condition : si des cris d'alarme sont parfois justifiés, de l'Anjou à la Bourgogne, ou en d'autres régions, face à des démolitions ou à des désaffectations discutables, il serait bon que ces cris d'alarme puissent aboutir aussi à des décisions aussi communes que possible. »

Monseigneur Dagens souhaite que l'Église « exerce sa mission d'initiation chrétienne dans nos églises ».

« J'espère avoir répondu à la question qui m'a été posée, conclut-il : oui, l'Église catholique en France veut encore de ses églises, mais elle désire être elle-même reconnue avec sa Tradition vivante et sa capacité de travailler avec d'autres, responsables culturels ou membres des collectivités publiques, à l'avenir de ses églises. Mais je pense pouvoir et devoir aller plus loin en partant du vocabulaire lui-même qui emploie le même terme, église, avec une minuscule et une majuscule, pour désigner deux réalités différentes, et pourtant étroitement associées : les églises, en tant qu'édifices affectés au culte catholique et l'Église, en tant que mystère de foi qui vient de Dieu et s'inscrit à l'intérieur de notre humanité ».

« J'ai donc ici à faire entendre un appel, affirme-t-il : sans faire de prosélytisme, je demande à ce que l'on comprenne que l'Église catholique n'est pas une secte, qu'elle ne se cache pas, que son culte n'est ni secret, ni réservé à une élite ou à un groupe d'initiés. Nous avons donc la responsabilité également commune non pas de convertir à la religion catholique, mais de comprendre ce qui s'accomplit à l'intérieur de nos églises. Car c'est l'intérieur qui justifie et fait tenir l'extérieur. A l'intérieur de nos églises, l'Église catholique accueille, rassemble et conduit au cœur du mystère de Dieu... »

Rappelant combien les églises « accueillent » et « rassemblent », Monseigneur Dagens citait cette belle rencontre en la cathédrale Saint-Pierre d'Angoulême : « le 18 septembre 2001, une semaine après les terribles attentats de New-York, je présidais une messe pour les victimes de cet acte horrible de terrorisme. La cathédrale était pleine, avec toutes les autorités publiques. Et voilà qu'à la fin de la messe, alors que j'allais remonter à l'autel, je vois s'avancer, du fond de la cathédrale, un homme que je reconnus assez vite, un membre de la communauté musulmane. Il vint jusque dans le chœur et il me dit à voix basse : « J'ai un message pour vous. ». Je le regardais en lui demandant : « Quel message ? » Et il me répondit : « Nous demandons pardon pour ces gens-là ».

On peut trouver le texte complet de la conférence sur le site du SNPLS.



L'état lamentable de la chapelle Saint-Mauvez à Nizon en Finistère.

Une *belle histoire*

C'est une belle histoire qui commence tristement : dans la campagne bretonne une belle ruine allait disparaître à jamais.

Un remembrement brutal qui – au nom d'une nécessaire réorganisation des parcelles – abattait trop d'arbres, arasait les talus (même ceux qui étaient perpendiculaires à la pente), entassait les menhirs comme de gros cailloux gênants et prétendait rectifier les cours d'eau...

Une souhaitable modernisation des moyens de production qui à la cam-

pagne détruisait bien des emplois tandis que la ville en promettait d'autres...

En même temps, la propagande médiatique d'un matérialisme ricanant du passé...

Tout cela entraînait une désaffection de la vie rurale, qui vidait les campagnes de leurs habitants les plus jeunes. Il ne restait donc plus grand monde pour entretenir le patrimoine religieux, les innombrables calvaires, les innombrables chapelles qui parsèment le paysage breton.



La chapelle reconstruite à l'identique au Pouldu à Clohars-Carnoët en Finistère, sous le vocable Notre-Dame de la Paix.

En même temps, le clergé inquiet de la baisse de la pratique religieuse, s'efforçait un peu partout de rassembler les chrétiens à l'église paroissiale. Souci normal, surtout, à l'heure où la « dévotion populaire » faisait sourire, mais qui peut-être ne tenait pas compte du lien affectif entre la chapelle du village ou du quartier et ceux que l'on pourrait appeler les demi-pratiquants dont la foi tiède et mal instruite se réveille lors du « pardon » de la chapelle aimée depuis l'enfance et dont ils se sentent même un peu proprié-

taires donc responsables. C'est l'ensemble de ces causes⁽¹⁾ qui explique que dès l'après-guerre tant de chapelles après trois, quatre, cinq, parfois même six siècles de vie – parfois ardente, parfois simplement priante – furent tellement délaissées que certaines en moururent.

Ainsi à Nizon (près de Pont-Aven), dans le hameau de Saint-Maudez, une belle et grande chapelle du XV^e siècle, modifiée au XVII^e et encore embellie au XVIII^e, pourrissait lentement, car son toit s'effondrait⁽²⁾. Et ses belles

(1) Considérablement aggravées un peu plus tard par la raréfaction des prêtres.

(2) Vendue comme bien national lors de la Révolution, elle appartenait depuis à la famille qui l'avait achetée.

pierres appareillées tentaient fort des Lorientais qui s'en seraient fait une superbe maison.

Au moment où cet achat était projeté, en 1956, le recteur d'une commune proche de la côte, Clohars-Carnoët, l'abbé Yves Cotten, déplorait que la partie côtière de la commune n'eût pour lieu de culte qu'une chapelle dédiée à Saint-Maudez⁽³⁾, bien trop petite en été quand arrivaient les gens des hôtels, des résidences secondaires et des campings.

L'abbé Cotten songeait à construire. Il en parlait à ses paroissiens. Une paroissienne lui avait promis un terrain de 2750 mètres carrés bien situé. Mais d'autres paroissiens lui parlèrent aussi de cette chapelle de Saint-Maudez qui allait disparaître, à vingt-cinq kilomètres de là, et qui peut-être, s'il l'achetait, pourrait naître et retrouver sa fonction de sanctuaire.

Un grand élan de générosité et de travail bénévole fit que les choses allèrent très vite, puisqu'en 2007, on fête le cinquantenaire de la renaissance de la chapelle, devenue Notre-Dame de la Paix, mais reconstruite à l'identique.

L'histoire est racontée en détail dans un livre⁽⁴⁾ écrit par Madame Escuillié-Laurent et ses amis. Les photogra-

phies d'« avant » et d'« après » montrent avec quel respect ont travaillé l'architecte, l'entrepreneur, et les bénévoles de compétences diverses qui ont démonté, calepiné, transporté, réutilisé, et parfois retailé les pierres.

Telle qu'elle est aujourd'hui, sous un beau toit d'ardoises rugueuses, la chapelle semble avoir été là depuis des siècles, bien avant la station balnéaire, qui s'est beaucoup étendue. Et lorsque l'on y pénètre, on y admire, dans la lumière des vitraux d'Alfred Menessier et de Jean Le Moal, des statues anciennes bien restaurées, dont certaines viennent du Saint-Maudez de Nizon.

Le livre qui raconte cette... résurrection mérite vraiment d'être lu⁽⁵⁾. Mais Monseigneur Gourvès, évêque émérite de Vannes, qui présidait la cérémonie d'août 2007 ne s'est pas attardé à l'aspect culturel du jubilé. Son homélie a insisté sur l'aspect cultuel des chapelles où se célèbre l'Eucharistie cœur de la vie chrétienne. Et il a demandé gravement si la foi restera assez forte pour que demain comme avant-hier les prêtres soient assez nombreux pour que les chapelles restent des lieux où l'on prie et où l'on célèbre.

Marie-Madeleine MARTINIE.

(3) Saint Maudez est un des saints bretons les plus populaires.

(4) Le livre – édité grâce à un prêt de Breiz Santel – contient aussi, de l'abbé Yves Pascal Castel, spécialiste de l'art religieux en Bretagne, un article sur la fleur de lys dans les fenestrages des églises en France, et un autre article qui, pour expliquer la fréquence de la fleur de lys dans les chapelles, raconte la vie de la Duchesse Anne, deux fois reine de France. Un autre article initie à la technique de la restauration des statues anciennes. Enfin les dernières pages reproduisent un étonnant discours, érudit et humoristique, sur les peintres du Pouldu, article prononcé par M. M.-L. Savin lors de l'inauguration d'un discret monument évoquant, à l'entrée du placître, ces peintres qui firent du Pouldu un lieu célèbre dans l'art.

(5) Édition Liv'Éditions – Le Faouët. Prix : 18 euros, ou 20 euros port compris. Association Notre-Dame de la Paix, 29121 Clohars-Carnoët.

Ballade pour une chapelle

*Je dois le jour à Saint-Maudez,
Dont je fus jadis la maison
Et l'on venait de tous côtés,
Pour y faire pieuse oraison.*

*On y venait de Quimperlé,
De Bannalec et de Moëlan,
Et d'autres coins plus reculés.
On y venait une fois l'an...*

*On y venait pour implorer
Bénédictio et guérison,
On y venait pour honorer
Le bon Saint Maudez de Nizon.*

*Mais peu à peu les pèlerins
Ne vinrent plus à mon pardon,
Et sans souci de mon chagrin,
On me laissa à l'abandon.*

*On me vendit au plus offrant,
Tout comme on vend de la rocaille.
On m'acheta pour quelques francs,
Pour abriter un peu de paille.*

*Un beau jour le grand Saint Maudez
Revint à Nizon et me dit :
« J'ai des amis qui vont m'aider
A te sortir de tes ennuis :*

*Nous t'enverrons sur une terre
Où je possède une chapelle.
Et là finira ta misère,
Les miens te rendront toute belle.*

*Belle comme aux siècles de foi,
Avec ton grand autel de pierre,
Ton antique croix de bois ;
Tu seras maison de prière...*

*Prière de toutes ces heures
Où l'on viendra avec respect
S'agenouiller dans la demeure
De Notre-Dame de la Paix... »*

Poème composé en 1957 par
André KERAVAL, vicaire
à Sainte-Croix de Quimperlé.

Une heureuse initiative

Dans le Télégramme du lundi 10 septembre dernier, paraissait un article qui intéressera certainement nos lecteurs. Le voici :

Patrimoine. Une charte pour l'utilisation culturelle des chapelles du Finistère.

283 communes finistériennes sont concernées par la charte qui a été signée, la semaine dernière, à la chapelle Saint-Jean, à Plougastel-Daoulas. Le document ratifié par Monseigneur Guillon, président de l'association diocésaine de Quimper, et Louis Caradec, président de l'association des maires du Finistère, vise à utiliser de façon différentes le millier de chapelles du département, partie intégrante du patrimoine. Si certaines s'ouvrent régulièrement au public lors de rassemblements culturels, d'autres en revanche, restent souvent fermées. Des manifestations culturelles ponctuelles pourraient leur assurer un complément de vie, en conciliant l'ouverture à la culture et le respect dû à tout lieu de culte.

A Gâvres, en janvier 2007, Monseigneur Centène a-t-il chanté Sant Gueltas ?

Un pardon qui restera longtemps dans la mémoire des Gâvrais, c'est celui de la Saint Gildas 2007, car il fut présidé par Monseigneur Centène, alors en visite pastorale à Lorient.

Aucun pardonneur ne se rappelait avoir vu un évêque à ce pardon. Aussi les chants bretons et français racontant la vie de ce saint moine qui vécut dans la presqu'île de Rhuy et mourut à l'île d'Houat furent-ils chantés avec une ardeur particulière.

Tout comme le *Salve Regina*, le *Magnificat*, le *Laudate pueri Dominum*, bien connus ailleurs, mais aussi le « *Sancti Gildasi pangite* », une rareté à plus d'un titre, car si le refrain est repris par tous, les couplets font alterner voix d'hommes et voix de femmes.

Des Port-Louisiens (des voisins donc, puisque Port-Louis n'est séparé de Gâvres que par la « petite mer de Gâvres ») ont noté sur leur agenda : retourner à Gâvres le dernier dimanche de janvier 2008.

Quelques saints bretons

Saint Milliau – Fête le 26 octobre

Selon la légende, il aurait été roi de Cornouailles dans des temps reculés. Il fut assassiné par son frère Rivod, et ce dernier fit subir le même sort au fils de Milliau, Mélar.

Patron et éponyme de Ploumilliau, près de Lannion, de l'île de Miliau près de Trébeurden (Côtes d'Armor), de Guimiliau (Finistère) et de Pluméliau (Morbihan), il est aussi patron de Plonevez-Porzay (Finistère).

A Lampaul-Guimillau, le panneau dont un retable de l'église retrace le martyre du saint.

Sur le parcours de la troménie à Locronan, les pèlerins s'arrêtent à la sixième station consacrée à Saint Milliau où ils implorent sa protection.

Guénaël – Sant Gwénael – Fête le 3 novembre

Il naquit au V^e siècle à Lanrivoar, Quimper Corentin en 454.

Sa pieuse mère lui enseigna la religion. A sept ans il fut mis sous la direction de Saint Guénolé à Landévennec, où il prit l'habit de moine à 10 ans.

Il était humble de cœur, il se mortifiait, il priait des nuits entières.

En 504, Guénolé qui allait mourir le choisit comme successeur. Il remplit sa charge sept années, voulant retrouver sa liberté et partit évangéliser en Grande-Bretagne. Il revint en Armorique et fonda plusieurs monastères. Il se retira dans le pays de Vannes où il mourut le 3 novembre 518 en bénissant ses disciples à la fin de la messe qu'il avait voulu célébrer avec eux avant de mourir. Un pardon a lieu le deuxième dimanche de juillet à Guiscriff (Morbihan)

Le nom est composé de « guen » blanc, heureux et « hael » généreux –. Saint Guidal est une autre forme de Guénaël.

Saint Efflam – Fête le 6 novembre

Prince de Hibernie (Irlande), marié à Sainte Énora, Saint Efflam ne consuma pas le mariage avec sa femme et prit la mer pour venir en Armorique en compagnie de quelques disciples.

Débarqué sur la Lieue de Grève, près de Plestin, il y planta une croix avant d'aider le roi Arthur à triompher d'un dragon qu'il obligea à se noyer dans la mer. Pour désaltérer le roi, il fit jaillir une source à laquelle on peut encore s'abreuver à Toul-Efflam.

La ressemblance entre les noms Efflam et flamme est à l'origine du motif des invocations : on prie ce saint pour obtenir la guérison des brûlures, des tumeurs inflammatoires, des phlegmons, panaris et furoncles, des membres luxés. Dans sa chapelle de Kervignac (Morbihan), on apporte en offrande des poignées de pointes et de clous qu'on dépose sans compter au pied de la statue.

A Langoëlan, on l'invoque pour se protéger contre le feu, le tonnerre et la mort subite.

La tradition rapporte qu'il est aussi le patron des conscrits et des maris jaloux : « Ceux-ci déposent à la surface de l'eau trois morceaux de pain figurant le saint, le mari et son épouse ; lorsque le morceau du saint se rapproche des deux autres, aucune trahison n'est à redouter. »

Plestin conserve le tombeau du Saint, datant du XVI^e siècle et plusieurs statues.

Saint Malo – Fête le 15 novembre

Malo, né en Galles du Sud, est éduqué à l'école monastique de Llancahvan fondé par Saint Cado vers 620. Il est mis au nombre des marins qui embarquèrent avec Brendan. Traversant la mer bretonne, il accoste en face d'Aleth (Saint-Malo). Il est accueilli par l'ermite Aaron, qui lui conseille d'évangéliser au plus vite la population de la cité. Toute sa vie fut employée à sauver des vies ou à guérir des corps par ses miracles et ses prédications. Chassé par la ville – il prêchait contre le désordre et les mariages consanguins – on le supplie de revenir car la peste et la famine – signes explicitement rattachés à son éviction par les habitants – font des ravages dans la cité d'Aleth. Dès son retour les fléaux cessent.

Patron et éponyme de la ville de Saint-Malo, des paroisses Saint-Malo de Phily (Ille-et-Vilaine), Saint-Malo-sur-Mer, Saint-Malo-de-Beignon (Morbihan), Locmalo, Saint-Malo-des-Trois-Fontaines, Saint-Maleu (chapelle disparue) et le petit Saint-Malo près de Purien dans les Côtes d'Armor ainsi que du village Saint-Malo-de-Guersac dans la Grande Brière (Loire-Atlantique).

Plusieurs chapelles, de nos jours détruites, étaient placées sous son invocation à Broons, Ereac, Henansal, Lannion et Pleguien (Côtes-d'Armor).

On l'invoque dans les calamités publiques.

Malo est mort le 16 novembre 649. Il est généralement représenté en moine dans une barque.

Saint Houardon – Fête le 29 novembre

Originaire de Grande-Bretagne, il quitta son pays au VII^e siècle et débarqua en Armorique où il vécut en ermite dans la région de Landerneau.

Il fut évêque du Léon en 635. Saint Houardon mourut en 650.

Il est invoqué pour les marins. La paroisse et l'église de Landerneau (Finistère) sont placées sous son invocation.

Saint Tugdual – Sant Tudwal – Fête le 30 novembre.

Pabu ou père est le titre ancien de supérieur monastique. Le mot Pabu est le génitif de papa ; d'où vient la confusion avec le mot pape que la légende attribua faussement à Saint Tudal.

Fondateur de l'ancien évêché de Tréguier, Saint Tudal est né au IV^e siècle dans l'actuel Devonshire. De sang royal, il se consacra très jeune à Dieu. Il est élevé dans la plus pures des traditions monastiques. Après plusieurs visions qui le somment de se rendre en Petite Bretagne, il traverse le mer et, face au Conquet, débarque à la pointe de Kermorvan pour y fonder un premier monastère. En Bretagne, Tugdual accomplit des miracles auprès des sourds, des aveugles et des paralytiques, il éteint des incendies, ressuscite des noyés.

Deroch, chef de la Domonie, lui offre un domaine situé à l'embouchure du Guindy et du Jaudy.

Ce lieu deviendra Tréguier dont Tugdual sera évêque en 532.

Le patron des tisserands et des filatiers meurt le 30 novembre de l'an 553.

Sa statue orne de nombreux édifices religieux. Une verrière reproduit Saint-Tugdual foulant le dragon à Saint-Guen (Côtes-d'Armor). Un vitrail moderne le représente dans l'église de Quemper-Guezennec.

Saint Corentin – Sant Kaouritin – Fête le 12 décembre.

Celui que les bretons nomment Kaouritin est né en Armorique. Fondateur de l'évêché de Quimper, il vécut longtemps en ermite au pied du Menez-Hom (presqu'île de Crozon), dans un site forestier, le koad neved (bois sacré), nageant dans une fontaine (qui existe encore à Plomodiern) appartenant à notre saint ermite.

Saint Corentin, premier évêque de Quimper et l'un des sept saints fondateurs de la Bretagne, naquit en 375 en Armorique, d'un père chrétien venu de l'île de Bretagne.

Très tôt, il se retira dans la solitude pour se consacrer à la recherche de Dieu. Il choisit pour cela une clairière de la forêt de Nevet qui s'étendait à cette époque, jusqu'aux flancs du Menez-Hom. C'est à proximité de cette montagne, en la paroisse de Plomodiern, qu'il bâtit son ermitage tout près d'une fontaine que l'on montre encore aujourd'hui. Corentin est souvent représenté avec un poisson. A chaque fois que ce dernier en coupait un morceau pour son repas, le poisson se reconstituait en entier. La ville de Quimper, fondée peu avant Saint Corentin par les émigrants bretons non loin de l'antique Aquilonia, l'actuel quartier de Locmaria, s'était appelée jusqu'alors Kemper Odet, c'est-à-dire le Confluent de l'Odet.

Elle devint, dès la mort de son premier évêque, Kemper Kaouritin ou sa forme francisée Quimper Corentin.

Saint Corentin est vénéré à Poullaouen (Finistère) et à Baud (Morbihan). Il est aussi le patron des églises paroissiales du Vieux-Bourg et de Saint-Connan dans les Côtes-d'Armor.

L'église de Plonevez-Porzay possède une relique authentique de Saint Corentin dans un reliquaire de cuivre doré.

Adhérez à Breiz Santel...

Vous êtes attaché au patrimoine breton, Breiz Santel, mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, œuvre pour la sauvegarde des monuments en péril.

Apportez-nous votre soutien, faites connaître notre association auprès de vos amis pour qu'ils deviennent de nouveaux adhérents.

Vos dons nous permettront de faire de grandes choses et de concourir à la renaissance de monuments oubliés.

Les nouvelles adhésions **et le renouvellement des cotisations pour 2008**

sont à adresser
au trésorier de Breiz Santel, B.P. 22, 56260 Larmor-Plage
C.C.P. 153685 H Nantes

Recopiez tous les renseignements ci-dessous permettant votre identification :

Membre adhérent, à partir de 20 euros.

Membre bienfaiteur et association, à partir de 30 euros.

Nom et prénom _____ Profession _____

Adresse _____ Code postal _____

Ville _____

adhère à l'association Breiz Santel pour l'année 2008.

en qualité de _____

Ci-joint un don de la somme de _____
par chèque à l'ordre de **Breiz Santel**.

Breiz Santel, association reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir des dons qui peuvent atteindre 5 pour cent de votre base d'imposition. Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de déduire votre don de votre revenu imposable.

Participez à la rédaction de notre bulletin !

Amis qui lisez ce bulletin, nous souhaitons qu'il reflète davantage la vie du mouvement !

Racontez-nous comment l'on a, chez vous, sauvé ceci, nettoyé cela... Ne dites pas « c'est trop mince », tout est intéressant.

L'Assemblée Générale 2008 de Breiz Santel aura lieu le samedi 26 avril

**Nous vous tiendrons ultérieurement informé
du lieu qui aura été choisi**

Si nous faisons le point sur la rentrée des cotisations ?

A ce jour un peu plus de 200 adhérents se sont acquittés de leur cotisation pour l'année 2007 ;
nous les en remercions vivement
pour leur ponctualité !

Nous venons d'aborder le dernier trimestre
de l'année, aussi nous nous permettons
de le rappeler à ceux qui n'ont pas encore
effectué leur règlement, sans doute
involontairement, par simple oubli.

Sachez que la revue « Breiz Santel », que la plupart
d'entre vous apprécie, revient à 9 euros pour les
trois numéros que nous publions annuellement,
c'est donc grâce à la générosité
de nos amis adhérents que nous pouvons
continuer à assurer sa parution.

**Nous comptons
sur votre compréhension
et vous en remercions d'avance**

Sant Ronan

